

18 AOÛT, le design équivoque

Pieds nickelés de la création d'objets, Pim-Pam-Poum du design de mobilier et de luminaire, trois jeunes plasticiens, issus des Beaux-Arts de Dijon, ont réussi à mettre au point une quinzaine d'objets, distribués dans une dizaine de pays par une centaine de points de vente signés "18 août".

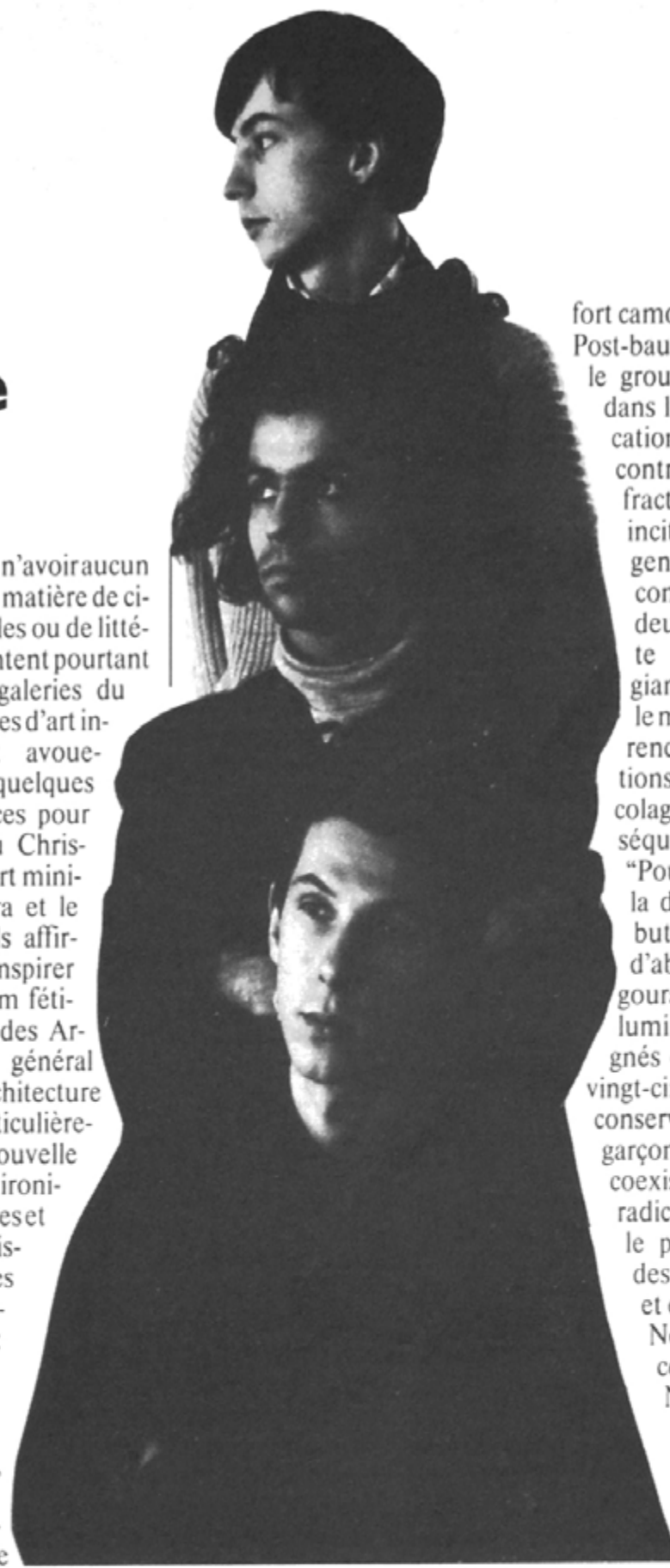
Après avoir respectivement échoué à l'entrée de l'école Boule, aux Arts décoratifs et au diplôme d'architecte, ils se retrouvent dans une agence d'architecture d'intérieur. Un jour, forçant le hasard, ils décident de s'associer, un mois avant le "Moving" de septembre 87, pour y louer un emplacement. On les voit travailler jour et nuit pour fonder une société, dessiner et prévoir la fabrication d'une mini "collection" d'objets: un coquetier, un porte-photo, un vase mural, un piétement de table, un lampadaire. Leur stand, riche et précieux (cuivre brut et bois teinté associés au velours), leur vaut un prix et leurs objets se vendent si bien qu'ils peuvent s'installer quelques mois plus tard dans le grand atelier d'un étrange immeuble de la rue de Charonne, dans le quartier de la Bastille, tout en prenant leurs repas au Palais de la Femme (le restaurant-foyer de l'Armée du Salut. Enfants illégitimes de Mario Merz et de Géo Trouvetou, de Jean Cocteau et des Marx Brothers, ils assument les fonctions de créateurs, éditeurs, vendeurs, livreurs, tout en s'entraînant avec assiduité aux fléchettes et aux compétitions d'avions en papier. Leur atelier évoque moins une agence de design, qu'une caverne d'Ali Baba de la récupération: guirlande de drapeaux européens, étagères métalliques de l'I.N.-S.E.E., fleurs en plastique, véritable chaise de Mallet-Stevens achetée chez un brocanteur, couverture du journal "DéTECTIVE" dans un cadre doré, caddy de supermarché couvert de velours rouge...

Brouilleurs de pistes et semeurs d'équivoques, ils prétendent d'un air évasif ne rien lire, sinon



Déjà célèbres, les "18 août" ont trouvé rue à leur nom

des magazines, et n'avoiraucun goût commun en matière de cinéma, de spectacles ou de littérature. Ils fréquentent pourtant assidûment les galeries du Marais et les revues d'art internationales et avoueraient presque quelques vagues préférences pour Cy Twombly ou Christian Boltanski, l'art minimal, l'arte povera et le land art. Mais ils affirment aussitôt s'inspirer plutôt de leur film fétiche, "la Bataille des Ardennes" avec le général Patton, et de l'architecture des bunkers. Particulièrement pour leur nouvelle ligne de produits, ironisant sur les gammes et labels qui fleurissent de toutes parts, intitulée "ligne Maginot": vase "O.B.U.", corbeille à papiers "Sol-Sol" en forme de fusée, salière-poivrière plaquée or et argent, en forme de

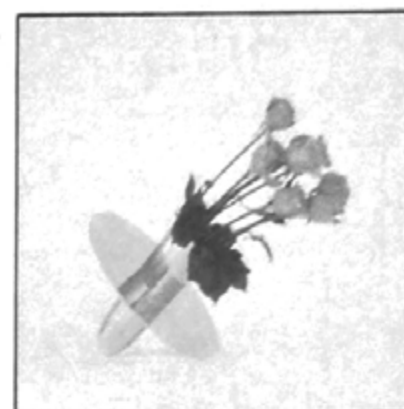


Garnements et poètes, trois plasticiens du quotidien: Pascal Oriol, Fabrice Berrux, Bruno Moretti

fort camouflé "R.A.S."...

Post-baudrillardien en diable, le groupe "18 août" excelle dans le recyclage de signification et la symbolique de contrebande. Ses objets, réfractaires à une définition, incitent plutôt à des intelligences divergentes et des compréhensions hasardeuses. Une rigueur toute moderniste, privilégiant les formes simples, le métal chromé et le bois, rencontre dans ses créations une esthétique du bricolage, une poétique du déséquilibre où le lampadaire "Poussah" se balance avec la désinvolture d'un culbuto et où un empilement d'abat-jour nommé "Zigourat" évoque un Babel lumineuse. Très imprégnés de leur enfance, qu'à vingt-cinq ans ils s'évertuent à conserver devant eux, ces garçons parviennent à faire coexister la dérision la plus radicale et l'enthousiasme le plus entier, inventant des objets à la fois drôles et émouvants.

Non contents de signer cette collection "OSNI", Objets Signifiants Non Identifiables, ils aménagent une boutique d'accessoires de mode à Lyon ("Clémentine Op-



Riposte ironique aux licences et déclinaisons de gamme envahissantes, "18 août" sort sa "Ligne Maginot, dont le premier produit est ce vase "OBU"

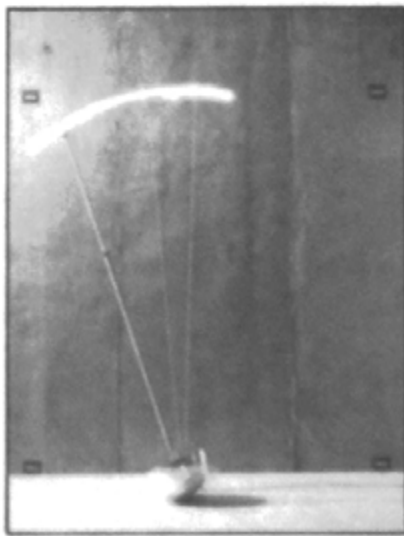
tion"), 400 m2 d'une maison de production vidéo ("Moteur") et un bar-restaurant près de la place des Victoires à Paris



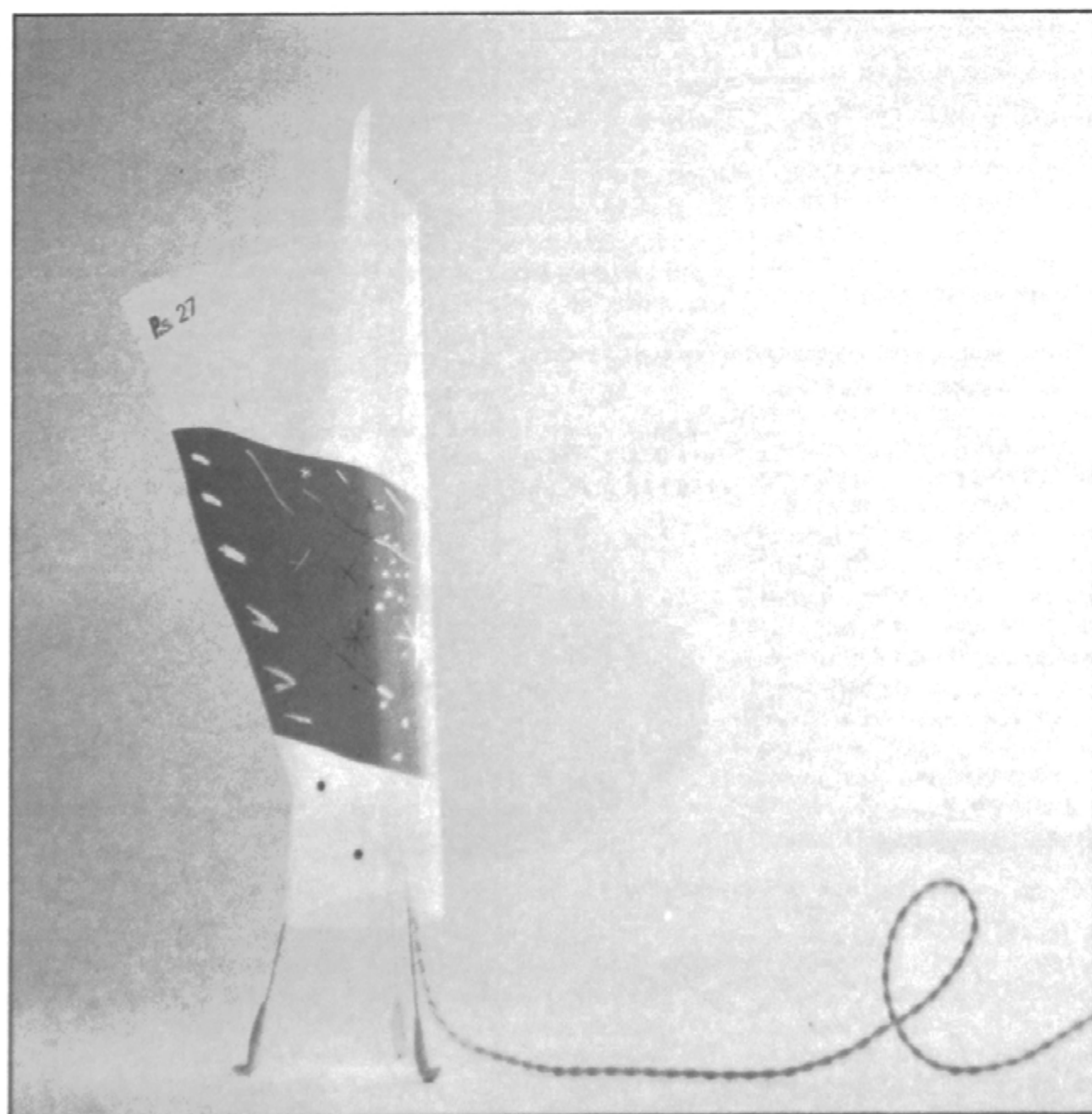
"Spirale alu, poli renc. spir. alu. bro. pour former dess. plat Chaud."

("Znaty's"). Leur best-seller serait un dessous-de-plat nommé "Chaud-froid", tout à fait représentatif du trafic d'influences qui préside à leurs créations. Pressés d'en avouer l'origine, ils évoquent une oeuvre de l'artiste Robert Smithson, intitulée "Spiral Jetty" (bande de terre de quatre cent cinquante mètres de long, en forme de spirale construite sur la mer), les résistances spiralées des vieilles cuisinières électriques et une publicité pour Orangina dessinée par Villemot.

Cherchant à recueillir un propos moins mystérieux de ces trois incernables plasticiens du quotidien, on aurait finalement obtenu leur doctrine, paraphasant Godard: "Créer, non pas des objets justes, juste des objets" ■ S. W.



Entre les jouets culbuto de l'enfance et les sémaphores de l'artiste contemporain Takis, le lampadaire Poussah balance



La lampe "P5 27" doit son nom à un psaume, le 27: "l'Éternel est ma lumière et mon salut."

